

Maité Smargiassi

*La fille  
qui dansait  
sous la lune*



Maité Smargiassi

La fille qui dansait  
sous la lune

© Maïté Smargiassi, 2022

ISBN numérique : 979-10-405-1050-5

**Librinova**”

[www.librinova.com](http://www.librinova.com)

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

À mon papa, Antonio Smargiassi, merci d'avoir cru en moi dès le début et de m'avoir soutenue tout au long de ce projet.

À mon compagnon, Mathieu Claus, merci pour le plaisir et la vive émotion que j'ai lus dans ton regard quand tu as découvert l'histoire.

À ma maman, Catherine Colin, merci d'avoir pris le temps de lire et relire minutieusement mon manuscrit et de m'avoir partagé ton opinion avisée de lectrice chevronnée.

Enfin, ce premier roman, c'est à toi que je le dédie. Toi, la petite fille qui rêvait de devenir écrivain.

*L'air est doux. La lune, presque pleine et scintillante, orne un ciel piqueté d'étoiles. Une femme, la trentaine, est assise sur un banc. Sur ses genoux est posé ce qui semble être un livre. Il en a le format mais la couverture, bleue foncée, est dépourvue de toute inscription. Elle l'effleure du bout des doigts. La tête rejetée en arrière, les yeux rivés sur l'astre lumineux, elle inspire profondément l'air chargé des doux parfums d'une fin d'été. Elle murmure :*

*— Il se fait tard, je reviendrai demain. Je ne suis pas pressée. Cela prendra le temps qu'il faudra pour que tu me reviennes.*

*Sur ces mots, la femme se lève et arpente un chemin où, de part et d'autre, dans les herbes qui le bordent, de petits points lumineux se détachent de la pénombre du sol. Des lucioles.*

# **Journal de Claire**

# 1

## Présentation

Je m'appelle Claire et ce journal renferme mon histoire, plus précisément une période cruciale de mon histoire. Pourquoi ai-je décidé de la coucher sur papier ? Cette décision relève plus d'un besoin viscéral que de l'aboutissement d'une réflexion. Si j'avais été douée avec un pinceau ou un instrument de musique, j'en aurais fait une toile ou une composition musicale. Beaucoup de raisons justifient néanmoins ma démarche. Voici les principales. Je le fais pour tenter d'y voir plus clair, de comprendre comment j'en suis arrivée là. Je le fais pour toi aussi, qui lis ces pages. Si ce journal est arrivé entre tes mains, c'est que tu es cher à mon cœur. Je l'ouvre donc pour toi. Aux yeux du monde, mon histoire n'aura rien d'extraordinaire ou d'époustouflant. Pourtant, elle est unique et pour cette raison, à mes yeux comme aux tiens, elle est précieuse car rien de semblable n'existera plus jamais. À travers elle, je veux rendre aussi hommage à la beauté que j'ai eu le bonheur d'admirer sous diverses formes ; tous ces instants où le temps semble ralentir et où tout paraît parfait, tous ces regards qui en disent tellement plus que les mots, tous ces sourires qui réchauffent l'âme. Tant de choses qui, mises bout à bout, font qu'une vie vaut la peine d'être vécue. Lorsque la fin arrive, ce sont ces choses-là qui nous reviennent et nous les emportons. Moi, je leur offre un bout d'éternité. Pour finir, c'est à lui que j'ai pensé en prenant la plume la première fois. Son visage est gravé à jamais dans mon cœur et mes souvenirs de lui le sont désormais dans les pages de ce journal.

Mon histoire touche à sa fin alors que je commence à l'écrire. Son dénouement m'est encore inconnu. Peut-être ai-je l'espoir ainsi d'influencer une fin heureuse. De toute façon, il paraît que l'écriture est thérapeutique. Il paraît aussi que je manie plutôt bien les mots. Par pur plaisir, puisque ce journal intime n'a pas été rédigé au jour le jour, j'ai décidé de lui donner la forme d'un roman en le découpant en chapitres. Alors, allons-y et faisons les choses bien. Commençons, pour ce premier chapitre, par une petite présentation.

Juste avant que le drame ne se produise, j'avais trente et un ans et j'avais une vie de rêve. J'étais la rédactrice en chef d'un magazine féminin à succès. Je m'étais battue pour en arriver là. Non pas qu'il m'ait fallu m'élever dans l'échelle sociale, je viens d'une famille aisée. Mais ce genre de poste est très prisé. Il ne s'obtient pas si facilement. J'étais donc très fière de ma réussite professionnelle. Cette dernière avait notamment fait de moi l'heureuse

propriétaire d'un appartement situé dans un des quartiers cossus qui jouxtaient la capitale. Mon compte en banque bien garni de femme carriériste accomplie me permettait en outre de mener un train de vie des plus confortables. Je vivais seule mais je ne me sentais absolument pas seule. J'étais très entourée et il était rare que je passe une soirée entière chez moi. Au fil des semaines s'enchaînaient les sorties amicales, mais aussi amoureuses. De ce point de vue, je me considérais comme une femme moderne. Mon état civil « célibataire » signifiait uniquement que l'acte d'achat de mon appartement ne comportait qu'un seul nom, que celui-ci était toujours impeccablement rangé et que c'étaient mes vêtements, chics et hors de prix, qui occupaient tout le dressing. En effet, ma vie sentimentale était en réalité bien remplie. Toutefois, dans ce domaine, le long terme n'était pas pour moi. J'enchaînais les conquêtes sans jamais laisser un homme prendre trop de place dans ma vie. La petite existence fade et étriquée de ma mère, épouse docile et discrète d'un homme d'affaires qui a fini par la quitter pour épouser une collaboratrice de quinze ans sa cadette, m'avait définitivement immunisée contre la vie de couple. Je plaisais, beaucoup même, et il était facile d'obtenir les faveurs de la gent masculine qui gravitait autour de moi. Je ne m'en privais donc pas. Il n'y a pas plus attentionné qu'un homme qui vous veut dans son lit. Et cet intérêt, quoique fugace, me suffisait. Cette façon de penser ne choquait absolument personne parmi celles et ceux que je fréquentais. Je pourrais même dire que c'était la norme. Le monde auquel j'appartenais était majoritairement composé de jeunes et séduisantes personnes qui n'aspiraient qu'à une chose, réussir ! Et exhiber ensuite cette réussite. La plupart était comme moi, des « célibataires bien accompagnés ». Je passais notamment beaucoup de temps avec une collègue et amie, Laure. Sur ce point, elle et moi étions sur la même longueur d'onde. Nous sortions très souvent ensemble, pour repartir chacune de notre côté, un bel inconnu au bras. Avec le temps, une sorte de rivalité cordiale s'était installée. Rien de bien méchant car, bien qu'elles fussent différentes, nos armes de séduction étaient égales. Laure était le stéréotype de la belle femme de ce début des années deux mille ; une silhouette très fine, des formes peu marquées, une longue et sublime chevelure brune. Son seul complexe était sa taille ; elle se trouvait trop petite. Elle y remédiait par des talons hauts vertigineux qu'elle portait avec une aisance presque surnaturelle. J'aimais aussi me pavaner perchée sur des talons aiguilles qui flattent tant la silhouette, mais je ne les supportais pas aussi bien qu'elle. Je ne me trouvais pas moins jolie que Laure, mais mon style est différent. À côté d'elle, je parais blonde, bien que mes cheveux soient en réalité plutôt châains clairs. Je suis un peu plus grande

qu'elle, mais moins longiligne. Tout en étant mince, mes courbes sont cependant bien plus marquées et j'en étais fière. Si l'une de nous deux avaient dû être choisie pour poser en couverture du magazine que je supervisais, cela aurait été Laure sans hésiter, avec sa morphologie qui correspondait parfaitement aux canons de beauté actuels. Ceci dit, mon décolleté généreux et mes fesses rebondies trouvaient amateurs sans aucune difficulté. En soirée, nos points forts respectifs nous permettaient à tous les coups de trouver notre bonheur parmi les nombreux soupirants.

Je n'excluais pas l'idée de fonder un jour une famille. Mais ce jour n'était pas encore arrivé. Il était normal, dans ce monde, qu'à trente ans, on pense encore et avant tout à soi. De toute façon, je n'avais pas le temps pour tout autre chose. Je vivais à un rythme effréné. La reconnaissance professionnelle dans mon domaine ne s'acquiert qu'au prix d'heures interminables de travail. Et à côté, les relations sociales, également essentielles pour mon job, exigent à leur tour leur quota d'heures hebdomadaires. Mon secret pour gérer ce quotidien surchargé était une hygiène de vie exemplaire. Régime alimentaire et activité physique étaient étroitement surveillés par un coach personnel formé aux plus récentes connaissances en diététique et bien-être. J'avalais sans hésitation tous les cocktails aux nombreux bienfaits concoctés par ce gourou de la remise en forme et censés m'apporter une santé de fer et un ventre plat. Seul le sommeil était toujours largement insuffisant, mais compensé par un mental de battante. Je faisais ce que la voie que je m'étais choisie exigeait comme efforts et sacrifices. Ma vie bien remplie me convenait totalement. Je me sentais tout à fait à ma place et m'enorgueillissais de l'idée que j'illustrais à la perfection le rêve que je vendais dans les pages glacées de mon magazine.

En bref, j'avais trente et un ans et j'avais tout pour être heureuse. J'étais au sommet. Je menais la vie qui me plaisait et j'étais persuadée que rien ne pouvait assombrir ce tableau idyllique ... jusqu'à ce fameux jour où tout s'est effondré à cause de *lui* ! En à peine une soirée, *il* a tout détruit. *Il* m'a tout pris !

## 2

### La chute

Ce jour-là, rien ne laissait présager ce qui allait arriver. Tout se déroulait comme d'habitude. Mon réveil sonna à 6h. Après avoir bu d'une traite un smoothie super vitaminé et bourré d'antioxydants, recette spéciale de mon coach, je m'imposai une séance de quarante-cinq minutes d'entraînement cardio car on était jeudi. Ensuite, journée de travail classique où s'enchaînèrent rendez-vous, appels, lectures, corrections, relectures, décisions,... Retour à l'appartement où je me douchai et me fis belle pour mon rencard du soir ; un très séduisant agent immobilier qui s'était occupé de la recherche du nouvel appartement de mon amie et collègue, Laure. Je l'avais accompagnée lors de la visite du bien « coup de cœur » qu'il lui avait fait découvrir la veille. Comme la famille de Laure vivait loin et qu'à ses yeux, j'avais de l'expérience dans le domaine puisque j'étais propriétaire, elle voulait mon avis. Mais pendant qu'elle s'extasiait sur la hauteur des plafonds, la crédence de la cuisine et le parquet en chêne, moi je me laissai dévorer des yeux, non sans plaisir, par son ténébreux agent. Je le trouvais très élégant, vêtu d'un costume sombre et d'une chemise blanche dont il avait laissé le premier bouton ouvert. Il ne portait bien entendu pas de cravate. Une façon de signifier « je suis classique mais pas trop ». Son teint hâlé et ses biceps saillant sous son veston laissaient supposer que Monsieur était un habitué de la salle de sport et du banc solaire. Il était rasé de près, impeccablement coiffé et sentait divinement bon. Il trouva un prétexte à la fin de la visite, je ne me souviens même plus lequel, pour me demander mon numéro de téléphone. Il m'appela dès le lendemain et le rendez-vous fut fixé pour la semaine suivante. Je le rejoignis dans un restaurant réputé de la capitale où il avait réservé une table pour 19h. J'étais une habituée des sorties au restaurant, que ce soit pour le travail ou le plaisir. J'étais déjà venue plusieurs fois dans celui-ci, la carte y était attrayante. Ce détail est-il important ? Je ne sais toujours pas...je me suis posée des milliers de questions, retourné cette journée dans ma tête dans tous les sens...cela aurait-il changé quelque chose si je n'avais pas eu rendez-vous avec lui, ou si nous avions dîné ailleurs ? Continuons. Le repas se déroula sans aucun accroc. Outre son apparence aussi plaisante que soignée, il avait de la conversation et il se montrait également très prévenant. Plus la soirée avançait, plus il devenait fébrile et me fit comprendre qu'il espérait que le dernier verre se prendrait chez lui. Je lui avais déjà signifié que si dernier verre il